

LAVIE

SI ON MONTAIT UN FESTIVAL ?
ENQUÊTE SUR UN ENGOUEMENT
BIEN FRANÇAIS

Hebdomadaire Chrétien d'Actualité

REPORTAGE :
A LA MECQUE,
LE RENDEZ-VOUS
DU PEUPLE
D'ALLAH

RENAUD
REPREND
LA BASTILLE

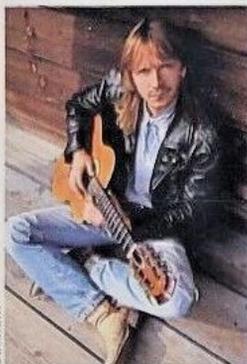
T 2863 - 2288 - 13,00 F



3792863013002 22880

Editorial

LES FOSSÉS S'ÉLARGISSENT 5
par Jean-Claude Petit.



La semaine

RENAUD REPREND LA BASTILLE 8
Le 8 juillet, ce chanteur populaire organise un concert-manifestation pour protester contre la simultanéité du sommet « des riches » et des fêtes du Bicentenaire. Une interview bilan.

A SEIZE ANS, LA CHAISE ÉLECTRIQUE 12
La décision de la Cour suprême des Etats-Unis d'étendre la peine de mort aux criminels âgés de 16 à 18 ans, ainsi qu'aux retardés mentaux, soulève une vive émotion.

Carte blanche

UN PRÉCURSEUR : L'ABBÉ GRÉGOIRE 17
Georges Hourdin s'est intéressé à la personnalité de ce prêtre lorrain qui siégea dans différentes assemblées révolutionnaires.

Reportage

LE RENDEZ-VOUS DU PEUPLE D'ALLAH 18



À partir du 13 juillet, La Mecque verra accourir des milliers de musulmans venus accomplir le Hadj, le grand pèlerinage de leur vie. Slimane Seghidour détaille les différentes étapes de cet événement annuel.

Loisirs

SPÉCIAL 89 25
• **Une révolution à 180°.** Pierre Etaix a tourné le premier film de fiction pour écran hémisphérique. Un procédé révolutionnaire !

• **A vos places, citoyens !** La France entière fait assaut d'imagination pour illustrer le Bicentenaire.

Gros plan

PORTRAIT SOUVENIR D'UN ENFANT TERRIBLE 48
Jean Cocteau aurait cent ans en ce début juillet. A l'occasion de cet anniversaire, des inédits paraissent. Qui rappellent la personnalité brillante, magique et dérangement de cet homme si doué.

Télévision

LA LIBERTÉ TOUTES VOILES DEHORS 34
Du 9 au 17 juillet, trois cents superbes voiliers descendront la Seine.

CORY DANS L'ŒIL DU CYCLONE 36
Portrait de la présidente des Philippines, Corazon Aquino.

GIRARDOT TOUT FEU, TOUT FLAMME 42
Elle revient pour une série sur TF1, « Orages d'été », où elle donne toute la mesure de son talent.



Prebois/Kipa

Notre enquête

UN FESTIVAL PEUT EN CACHER UN AUTRE... 52
Une drôle de maladie a atteint la France : la festivalite aiguë. 400 cas déjà recensés pour cet été. La Vie s'est penchée sur l'origine du virus.

Forum

BOAT-PEOPLE: VOTRE SOLIDARITÉ 52
Vos offres d'accueil ne sont pas oubliées. F. de Lagarde fait le point.

Dieu aujourd'hui

UN MOIS DANS LA VIE DES CROYANTS 63
Aimé Savard passe en revue les nouvelles les plus significatives de l'actualité religieuse.

Famille

SUR LES SENTIERS DE L'HISTOIRE 69
Une des premières « classes de patrimoine » créées en France a permis à des élèves de 5^e du Pays basque de faire un pèlerinage aux sources.

Vos rendez-vous

JEUX 2	PSY: LA CHRONIQUE DE GERARD SEVERIN 71
LIVRES 29	EN FORME 73
EVANGILE 67	METIER 74
COURRIER DU PERE PIQUET 68	CUISINE 78

La photo de couverture est de Claude Gassian.

Dans notre prochain numéro

Spécial Bicentenaire

- « Été 89 », un récit des événements par Michel Winock.
 - La liberté selon Jean-Paul Kauffmann ;
 - La fraternité selon l'abbé Pierre ;
 - L'égalité selon Harlem Désir.
- Deux cents ans après : quel héritage ? Un entretien avec Hélène Ahrweiler.
 - La figure de Jésus à travers les révolutions.
- Eglise et révolution : histoire et contentieux. Un entretien avec Pierre Pierrard.

La semaine

RENCONTRE Le chanteur organise un concert-manifestation pour protester contre les fastes du Bicentenaire

RENAUD REPRENDR LA BASTILLE

Premier Bicentenaire ! Attaqué pile-mille sur sa droite par les automobilistes parisiens privés de circulation et par les nostalgiques de l'ancien régime, le voilà également critiqué sur sa gauche. « Dette, colonies, apartheid : ça suffit comme ça ». Sous ce titre provocateur, façon verlan, plus de 400 personnalités — chrétiens, syndicalistes, tiers mondistes, chanteurs (de Mgr Gaillot à Harlem Désir en passant par Jean Ferrat et Renaud) — pro-

juillet, après une manifestation, il organise avec entre autres son ami le Sud-Africain Johnny Clegg un concert nocturne et gratuit à ... la Bastille. A deux pas de cet endroit, dans les locaux modernes et chics de Virgin, sa maison de disques, Renaud a accepté de s'en expliquer.

- L'Élysée vous reproche d'avoir mal lu le programme du Bicentenaire. Et de passer sous silence le fait qu'à côté des chefs d'État des

ministres à rouler en R5, combien de petits monarches roulent toujours en Mercedes ?

- Au cours de ce sommet des « pays riches », il sera tout de même beaucoup question de l'annulation de la dette du tiers monde.

- J'attends de François Mitterrand qu'il pousse plus loin le geste qu'il a fait récemment à Dakar. Qu'il annule la totalité de la dette des pays pauvres à l'égard de la France et qu'il incite les autres pays riches à faire de même. Mais malgré tout, la venue à Paris, le 14 juillet, des maîtres du monde me reste en travers de la gorge.

- Dans un texte virulent publié la semaine dernière par le journal Le Monde, vous vous en prenez aux « Seigneurs du monde, seigneurs du tiers monde ». Les pays industrialisés sont certainement des pays riches, mais aussi des pays démocratiques. Où on peut voter, manifester, chanter, gueuler ...

- C'est ce que m'a dit Jacques Attali (NDLR) conseiller spécial du président de la République. Bien sûr qu'on peut voter ! Manquerait plus que ça ! On peut aussi — pourquoi pas — reprendre la Bastille. En aucun cas, je n'échangerais le régime dans lequel je vis ici contre celui du ministre des pays de l'Est, de la Turquie, d'Israël, etc. La démocratie c'est le moins des maux. Mon type de société

idéale, il n'est plus de ce monde, ni de ce temps.

- C'est quoi votre société idéale ?

- C'est de l'utopie. Ce sont les sociétés indiennes en Amérique du Nord avant l'arrivée des colons, responsables de leurs génocides. Les Indiens n'avaient pas de magnétoscopes, mais ils avaient tout : le ciel, la terre, les oiseaux. Ils respectaient la nature parce qu'ils avaient conscience d'en faire partie. Malgré tous les

apports de la démocratie, il ne faudrait pas oublier que notre niveau de richesse a été obtenu par l'étranglement économique des pays pauvres.

- Mais quand les étudiants chinois manifestent sur la Place Tian An Men, ils construisent la réplique de la statue de la Liberté ... américaine.

- Oui, d'accord. Mais ils font également référence aux idéaux révolutionnaires de 1789.

- On a du mal à vous suivre politiquement. Tantôt « rouge » (vous avez été en URSS en 1983), tantôt rose (vous avez appelé à voter Mitterrand) et souvent « vert » (« Je suis militant du parti des oiseaux, des baleines, des enfants de la terre et de l'eau » dit une de vos chansons). C'est cela être « anarcho-mitterrandiste » ?

- Oui, un peu. En URSS, j'y suis allé trois ans trop tôt. Pour le reste, je demeure

fidèle à l'homme Mitterrand, à son humanisme. Je n'oublie pas qu'il a fait abolir la peine de mort. La gauche avec toutes ses tendances, c'est ma famille, mes potes. En période électorale, quand il s'agit de choisir entre une justice façon Badinter et une autre représentée par Peyrefitte, je n'hésite pas. Mais je revendique le droit d'être critique vis-à-vis de ma famille.

- D'un vous êtes-elle sensible aux injustices ? A

vos racines familiales vos origines protestantes. A des lectures ? A voyages ?

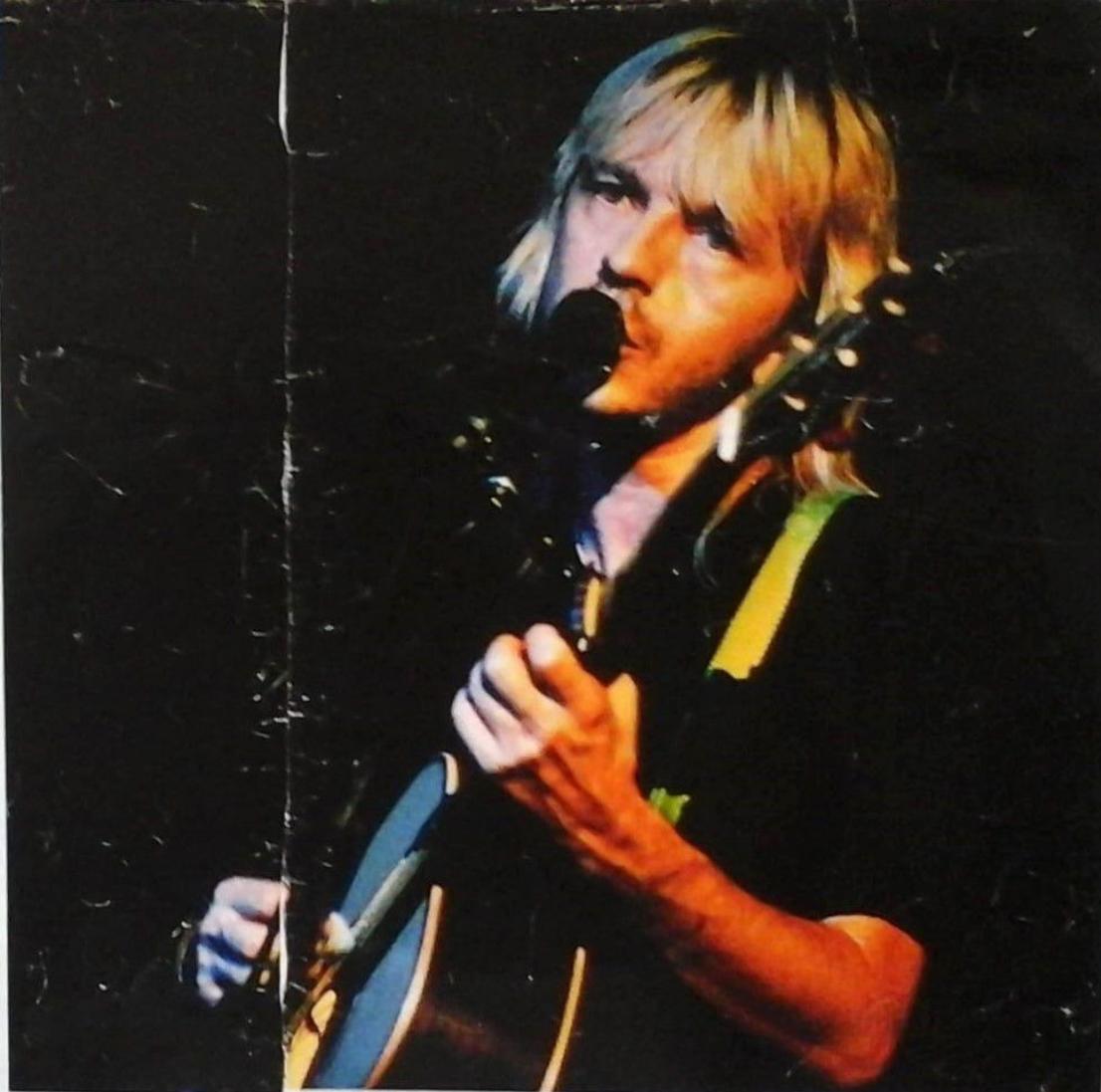
- Je vais finir par croire ma chrétienté — que je n'ai pourtant — dit être — dans mes gènes. Je ne sais si c'est le fait de porter les jours ma croix baguette — mais je me sens infiniment proche des gens de la Cim (NDLR : une organisation gouvernementale de la CCFD, mais à caractère permanent) que par exemple les journalistes — anciens gâchistes — de Libération. Je souviens aussi avoir vu mes parents revenir en pleurant la manifestation contre-guerre d'Algérie au mois de Charonne. Il y avait eu les morts, écrasés par la police contre les grilles du métro. Cela m'a marqué.

- A propos d'indépendance comment avez-vous ressenti la mort de Jean-Marie Tjebbes et de Yéweine Yéweine ?

- Même s'ils ont été assassinés par un extrémiste kanak, ils sont en quelque sorte les victimes du colonialisme. Moi aussi, je voudrais bien croire aux accords de Matignon. Par exemple, j'ai aidé financièrement des amis kanaks à mettre sur pied, dans la tribu d'Oundje, un atelier de construction navale, pour leur réapprendre la pêche en mer. Et bien, l'aide de l'administration territoriale a été égale à ... zéro.

- En 1985, avec d'autres artistes, vous avez pris l'initiative du disque « Chanteurs sans frontières » pour l'Éthiopie. Qu'est-ce que cela a changé concrètement pour les Éthiopiens victimes de la faim ?

- Les deux millions de disques vendus ont rapporté plus de deux milliards de centimes qui ont été versés intégralement à « Médecins sans frontières ». Ils en ont fait bon usage puisqu'ils ont acheté six camions, bourrés de plusieurs vitamines, pour le nord de l'Éthiopie. Dans ma grande tristesse, je croyais que ça



Le « chanteur éternel », comme il se définit lui-même, en concert (ici, à Montpellier, en octobre 88).

Richard M. Jones



« Je suis militant du parti des enfants de la Terre », chante Renaud.

testant contre la tenue simultanée à Paris des fêtes du Bicentenaire et du sommet des sept pays les plus industrialisés.

- Ce sommet des riches est une insulte aux idées de la Révolution française : libérez notamment le chanteur Renaud, manifestant de cette révolte. Le samedi 8

pays les plus industrialisés, il y aura une vingtaine de chefs d'État du tiers monde ...

- Comme si les chefs d'État du tiers monde n'étaient pas souvent eux-mêmes les propres exploitateurs de leur peuple ! Pour un Barkas (NDLR : ancien président du Burkina-Faso) qui dirigeait son

auverait beaucoup d'enfants de la mort. Mais un jour, un spécialiste m'a dit qu'au lieu de six camions, il en aurait fallu 2 000 ! Alors, je n'en retire pas une grande fierté, même si je ne regrette rien. Un enfant africain de sauvé, c'est tout de même une belle goutte d'eau.

Vous pensez toujours que vos chansons peuvent avoir un impact sur l'état du monde ?

- Je l'espère. Parce que chanter uniquement pour distraire ou apporter un peu d'émotion, il y a longtemps que j'aurais jeté l'éponge. C'est un métier qui est trop fait de compromissions, de jalousies, de rivalités. Et puis surtout,

comme se sont empressées de le dire les plus pourries des radios FM, il y a une marge. J'en ai vendu 650 000 exemplaires et 300 000 personnes sont venues assister à mon spectacle au Zénith et en province. Pas mal pour un échec. Mais oui, je redonne des interviews. J'essaie simplement de ne pas les accorder à n'importe qui. C'est comme les émissions de télévision, je refuse de participer aux plus débiles.

- Je crois que vous recevez beaucoup de courrier. On vous considère un peu comme une assistante sociale.

- Assistante sociale, psychiatre, docteur, banquier,

Coluche, au « sida mental » qui ronge la jeunesse ?

- J'ai l'habitude de l'insolence et de l'impertinence et j'aime plutôt les gens qui écrivent avec véhémence. Mais là, la violence du propos m'a choqué. Parce que, malgré des apparences subversives, les valeurs de Coluche et les miennes n'ont rien à voir avec une maladie mortelle. Mais évidemment, pour certains, l'amour et la haine c'est subversif. Je ne veux pas dire que Coluche et moi on n'est qu'amour et beauté, mais pour qui nous écoute bien, nous sommes du côté de la vie.

- Vous avez dit un jour : « Quand je me lève le matin, je suis un homme heureux. J'accompagne ma fille à l'école, tout va bien.

Je vais boire mon café au bistrot, je lis la presse et je deviens malheureux. » Finalement, il ne faudrait plus de journaux ?

- Quand je naviguais sur les mers, j'étais préservé de tout cela. Mais je ne suis pas fait pour vivre sur une île déserte. J'ai besoin de mes contemporains, même dans leurs bassesses. Quand Otelo de Carvalho, un prisonnier politique portugais dont je me suis beaucoup occupé, est sorti de prison, ma femme m'a dit : « Tu vas pouvoir t'occuper un peu plus de nous ». C'est-à-dire d'elle et de notre fille Lolita, qui a huit ans. Malheureusement, je ne crois pas que l'avenir va leur donner raison ...

Propos recueillis par
OLIVIER NOUAILLAS



Avec François Mitterrand, pendant la campagne électorale de 88.

ce qui m'empêche presque de dormir, c'est cette différence entre une chanson (la création artistique) et ce que ça devient quand on est obligé de la vendre. Dans ma conception puriste, la chanson ne devrait jamais être un produit.

- L'année dernière, au moment de la sortie de « Putain de camion », vous vous êtes révolté contre certaines règles du show-biz (les interviews, la promotion). Et finalement, vous avez été obligé de faire machine arrière.

- Je continue à payer mon insolence vis-à-vis des médias, ce qui prouve la force du système. De là à dire que mon disque ne s'est pas vendu,

avocat ... Tous les matins, je reçois toute la misère du monde. Alors je fais des choix arbitraires, selon mon humeur ou la tournure de la lettre. Récemment, je voulais monter une fondation et écrire à trois cents artistes français en leur faisant un petit compte-rendu des vingt dernières sollicitations que j'ai reçues par courrier. Moi, j'ouvre ma gueule pour dire qu'il y a des hommes innocents en prison au Portugal, allez hop, on m'écrit pour me dire qu'il y en a aussi au Kurdistan, en Palestine, en Nouvelle-Calédonie ...

- Ça vous a touché la phrase de Pauwels qui, dans un éditorial du Figaro Magazine vous a associé, avec

SOCIÉTÉ A l'occasion du Bicentenaire, plusieurs milliers de détenus vont bénéficier de la grâce présidentielle

SORTIR DE PRISON, POUR DE BON...

Cette fois-ci, je veux vraiment m'en sortir. » Alain ponctue sa phrase d'un hochement de tête décidé. Il est sorti hier matin de la prison de Fresnes, après vingt-huit mois d'incarcération. Pour une affaire de vol. Comme trois mille autres détenus, il vient de bénéficier de la grâce présidentielle du 14 juillet. Mais Alain n'a pas voulu attendre davantage pour venir ici, au Service régional d'accueil, d'information et d'orientation pour les sortants de prison.

Ce service a été spécialement mis en place par le ministère de la Justice afin d'aider les nouveaux détenus libérés « en difficulté majeure d'insertion ».

A 25 ans, il est sans famille et ne sait pas où aller. « A 9 ans, j'étais déjà livré à moi-même, raconte-t-il. Mes parents ont divorcé. On m'a alors placé dans des tas de

« trucs » pour enfants. A 15 ans, j'ai commencé à faire des conneries. Je me suis retrouvé en prison à 18 ans. J'y suis allé quatre fois. Cinq ans en tout. A chaque sortie, c'était tellement difficile, que je recommençais, un peu comme un suicide, vous comprenez ? Cette fois, j'ai bien pesé le pour et le contre. J'essaie d'être responsable de ma vie, de me fixer des objectifs. C'est pour ça que je suis ici. »

500 LIBÉRÉS LARGUÉS

Ici, Alain va pouvoir faire le point sur sa situation, ses possibilités de logement, d'emploi ou de formation professionnelle. S'inscrire à l'ANPE, pour avoir droit aux allocations de chômage. Passer une visite médicale au besoin.

Le Service régional d'accueil, d'information et d'orientation a ouvert l'année dernière. « Une expérience pilote